



THEMA

LA GUERRE DE L'EAU N'AURA PAS LIEU

Diffusion le mardi 16 mars à 20.35

A l'occasion de la Journée mondiale de l'eau le 22 mars,
THEMA enquête sur ce que l'on nomme « l'or bleu »

Soirée présentée par Annie Claude Elkaim

arte



NOTE DU PRODUCTEUR LUC MARTIN-GOUSSET

La guerre de l'eau n'aura pas lieu, c'est cette idée qui a tenu lieu de programme de travail pour les auteurs Vassili Silovic et Sylvie Briet.

Pourtant c'est avec l'idée opposée qu'ils ont commencé leur enquête.

C'était en 2006, à l'époque peu de film traitaient encore le problème de l'eau et ceux qui sont petit à petit sortis insistaient eux aussi sur les guerres de l'eau passées ou à venir, citant souvent les mêmes exemples: manifestations en Bolivie en 2000, injustices sociales en Afrique du Sud, absurdités américaines à Las Vegas ou en Californie...pointant le plus souvent les mêmes coupables, sociétés multinationales de Véolia à Bechtel en passant par Suez...

Seulement voilà, dès les premiers repérages les choses sont apparues plus grises que peintes en noir et blanc. Là où l'on racontait l'histoire édifiante d'une mobilisation des habitants des bidonvilles contre des multinationales de l'eau avides de profit se profilait une réalité plus complexe : la collision d'intérêts et de forces sociales et culturelles autant qu'économiques révélée par l'arrivée de compagnies des eaux peu soucieuses de faire face à des problèmes qui sortaient du champ de leurs compétences.

Les raisons pour lesquelles 1 milliard d'hommes n'ont pas encore accès à une eau potable se modulent non seulement en fonction des conditions économiques et géographiques mais aussi, et surtout, selon les capacités des communautés à s'organiser pour partager un bien dont la caractéristique universelle n'est pas tant d'être gratuit (car il ne l'est pas) que d'être commun.

Il fallait se rendre à l'évidence: la guerre de l'eau n'a pas eu lieu et n'aura sans doute pas lieu de la manière dont beaucoup de films ou d'articles alarmistes l'entendent. Il s'agit d'une lutte aussi ancienne que l'humanité pour extraire, recueillir, traiter et acheminer l'eau dans des centres urbains de plus en plus gigantesques ou des campagnes de plus en plus désertiques. Si ici et là la lutte peut prendre l'apparence d'un combat entre David et Goliath, elle est d'abord une lutte prométhéenne, à la fois énorme et banale, énorme comme les gigantesques barrages qu'elle a suscités, et banale comme un puit.

Pour répondre à cet enjeu, les auteurs ont choisi de partir à la rencontre de quelques situations remarquables, à contre courant de celles habituellement visibles.



20.35 À CONTRE-COURANT

Un film de Vassili Silovic
Écrit par Sylvie Briet et Vassili Silovic
Coproducteur ARTE - Point du Jour
78 min

Du Nord-Pas-de-Calais à Mexico, comment se gère l'eau au quotidien? Nuancée et plutôt optimiste, une enquête limpide dans l'entrelacs des canalisations.

Va-t-on se battre pour l'or bleu? La pollution et le réchauffement climatique aidant, la question devient lancinante. Intrigué, Vassili Silovic a mené l'enquête, de la Murcie à Bamako en passant par Mexico et le Nord-Pas-de-Calais. Suivant à la trace les habitants, les ingénieurs, les urbanistes et les décideurs locaux, le réalisateur met en lumière des trafics, des détournements et des aberrations dont l'origine remonte parfois à loin. Un exemple? Lorsqu'ils ont créé Mexico au XVI^e siècle, les Espagnols ont ainsi mené de grands travaux pour évacuer l'eau des canaux aztèques vers la mer. Tout ça pour qu'au XX^e, des ingénieurs, héritiers de cette tradition de grands ouvrages, aillent chercher de l'eau à 60 km, puis à 130 km de la ville! Mais loin d'offrir une vision manichéenne, le film se focalise sur des points précis du globe pour montrer comment l'eau se gère au quotidien, sur quel réseau complexe de canalisations et de relations humaines son organisation repose. Sans nier excès et rapports de forces, il montre que ce nécessaire partage incite souvent les hommes à discuter et à négocier. Une enquête aussi limpide que passionnante.

21.50 LA STRATÉGIE DE LA GOUTTE D'EAU L'EXEMPLE DE SINGAPOUR

Un film de Sylvie Briet
Écrit par Sylvie Briet et Vassili Silovic
Coproducteur ARTE - Point du Jour
26 min

À Singapour, les gouttes de pluie ont intérêt à filer droit. Une plongée incisive dans un pays où la gestion de l'eau s'avère aussi innovante que musclée.

Bienvenue à Singapour, ses 4,5 millions d'habitants et sa gestion drastique de l'eau. Régulièrement arrosée de pluie, cette île de 45 km de long sur 25 de large doit néanmoins importer de l'eau de Malaisie. Cela crée une dépendance qui lui pèse. Mené d'une main de fer, tout le pays tend vers l'autosuffisance. Immenses retenues d'eau, gros investissements dans le dessalement – qui permet de couvrir 10 % des besoins –, traitement des eaux usées... Singapour conduit une politique innovante, à faire pâlir d'envie bien des villes européennes. Visitant de nombreux lieux, le film nous fait découvrir laboratoires et prouesses technologiques, mais il montre aussi la part prise par la propagande et la marche forcée (opposition muselée, nature domestiquée, etc.). Comme en plaisantant avec une douce ironie, John Hay, ex-éleveur de porcs reconverti de force dans les chèvres : *“Si vous voulez vivre à Singapour, vous devez être heureux, sinon vous partez.”*



QUELQUES CHIFFRES

Environ **460 millions de personnes** (8% des habitants de la planète) manquent d'eau. **1,1 milliard de personnes** sont toujours sans accès à l'eau potable et **2,6 milliards** ne disposent pas d'un assainissement de base.

L'eau douce ne représente que **2,5% des eaux du globe**, le reste est l'eau salée des mers et des océans.

Les deux tiers de cette eau douce sont immobilisés dans les calottes polaires et les glaciers. Sur les **1,8%** des eaux du globe restant, **75%** constituent les nappes souterraines ne laissant en fait que **0,19%** des eaux du monde immédiatement disponibles. Une partie importante de ces **0,19%** sont dans les nuages, les zones humides et les marais.

Pour boire, faire la cuisine, se laver, travailler et arroser ses plantes, l'homme a à sa disposition, en rivières et en lacs, **0,007%** de toute l'eau du monde.

La consommation totale en eau domestique dans le monde est estimée en moyenne à **40 litres d'eau par jour** et par habitant. Un Malgache vivant dans une zone rurale utilise **10 litres** d'eau par jour, soit le minimum vital ; un Français, **130 litres** et un **Américain 425 litres**.

Notre **corps** est constituée d'environ **70% d'eau**. Une personne peut survivre environ 1 mois sans manger, mais seulement 1 semaine sans boire d'eau.

Chaque personne a besoin en moyenne de **5 litres d'eau** par jour pour boire et cuisiner, mais de **25 autres litres pour son hygiène personnelle**.

Pour avoir un kilo de viande de bœuf, il faut **15500 litres d'eau** et pour obtenir une tonne de blé, il faut **1 000 tonnes** (mètres cubes) d'eau. Importer **un million de tonnes** de blé équivaut donc à importer **un milliard** de tonnes d'eau.